

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

GASTON CADOUX

## **Les progrès économiques des pays scandinaves (suite et fin)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 50 (1909), p. 79-85

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1909\\_\\_50\\_\\_79\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__79_0)

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

#### IV

### LES PROGRÈS ÉCONOMIQUES DES PAYS SCANDINAVES

*(suite et fin [1])*

La moyenne actuelle de l'Europe est de 140 naissances pour 100 décès ; la moyenne des dix dernières années pour la Norvège est de 180 naissances ; c'est la seule nation qui, sur ce point, surpasse la Suède en Europe.

---

(1) Voir numéro de février du présent Journal, p. 46.

La proportion des femmes est plus grande que celle des hommes ; mais ellé tend à s'égaliser ; dans la période 1801 à 1825 il y avait 1 086 femmes pour 1 000 hommes ; par périodes de vingt-cinq ans cette proportion s'est successivement abaissée à 1 071, 1 061 et 1 055. Il est assez remarquable qu'en dépit d'une émigration relativement importante (qui, naturellement, enlève surtout des hommes), la disproportion entre le nombre des femmes et des hommes ne s'accroît pas davantage. De 1850 à 1900 il est parti de Suède environ 925 000 émigrants ; les deux tiers sans esprit de retour.

Comme en Norvège, l'instruction primaire est si généralisée qu'il ne se trouve pour ainsi dire pas de conscrits ne sachant ni lire, ni écrire, ni calculer.

Les Suédois sont, parmi les Européens, ceux dotés de la plus haute stature ; la moyenne de la taille des hommes de trente-cinq ans dépasse légèrement 1<sup>m</sup>70. C'est une nation dont la culture physique a certainement accru la santé générale et qui, depuis cinquante ans, a remarquablement développé en tous sens sa culture intellectuelle.

Le paysan suédois est bien plus instruit que les autres cultivateurs de l'Europe ; il a pris, depuis 1860, une part prépondérante dans les affaires publiques. Son vote domine la politique et, bien que la même évolution se produise en Norvège et au Danemark, le fait que plus de cent paysans siègent à la Diète suédoise et que de leur groupe sont issus des dirigeants véritables et écoutés, caractérise leurs progrès politiques et sociaux. Néanmoins, la vieille noblesse continue à former une caste organisée gardant encore certains privilèges, tout au moins de décorum, des facilités d'éducation et des préséances.

L'alcoolisme a menacé la race ; vers 1830 on consommait en moyenne en Suède 40 litres par tête et par an de spiritueux à 50° ; une vigoureuse campagne et une série d'énergiques mesures administratives et légales ont enrayé cette funeste consommation qui s'était abaissée, en 1871-1875, à 11<sup>l</sup>83, et, de 1891-1895, à 6<sup>l</sup>67 par tête et par an.

La dette de la Suède, entièrement représentée par des emprunts de chemins de fer contractés de 1880 à 1906, s'élevait, au 1<sup>er</sup> janvier 1907, à 420 852 244 couronnes, soit environ 100 francs par habitant, et la charge du service de la dette à 3<sup>f</sup>50 à peu près par tête ; mais cette charge reste purement nominale, les recettes étant plus que suffisantes pour les intérêts de l'amortissement.

Le sol de la Suède, si on en défalque la superficie de ses lacs qui occupent 3 666 739 hectares, est, pour la terre proprement dite, de 41 119 488 hectares dont actuellement 12,1 %, sont en terres cultivées et prairies, 47,6 %, en forêts et 40,3 %, en autres terrains inutilisables ou actuellement inutilisés.

La répartition des habitants à diverses époques par groupes de professions montre les progrès économiques réalisés dans l'industrie proprement dite et dans le commerce. Le tableau suivant établit le mouvement des groupes de professions depuis 1870 jusqu'à 1901.

**Nombre d'habitants et proportion pour cent du total de la population**

Groupes des professions	1870	Pour cent	1890	Pour cent	1900	Pour cent
Agriculture et pêche. . . . .	2 995 844	71,87	2 914 984	60,92	2 841 000	55,32
Industrie . . . . .	613 414	14,71	1 087 072	22,72	1 391 000	27,08
Commerce et transport. . . . .	210 940	5,06	426 911	8,92	538 000	10,47
Professions libérales et administrations publiques .	348 327	8,36	356 014	7,44	366 000	7,13

Pour être convaincu que l'agriculture joue en Suède un rôle plus important que dans la plupart des autres pays européens, il suffit de voir que, pour chaque Suédois, il y a environ *un* hectare de terre cultivée, tandis que la moyenne par tête pour l'Europe occidentale n'est que de deux tiers d'hectare. Toutefois, la décroissance relative du nombre des agriculteurs indique le développement pris, depuis trente à quarante ans, par l'industrie et le commerce. L'augmentation du nombre des machines a permis de compenser la diminution de la main-d'œuvre rurale et a imprimé aux entreprises agricoles un caractère de plus en plus industriel, non seulement dans les procédés de culture, mais dans l'élevage du bétail, dans le perfectionnement de la laiterie et dans la création, sur de larges bases, d'une industrie sucrière pour laquelle la fertile Scanie a produit toute la betterave nécessaire.

Une évolution comparable s'est faite dans l'exploitation des forêts qui occupent près de la moitié du sol suédois. La forêt fournit presque la moitié des produits exportés. Mieux administré et rationnellement reconstitué depuis une quinzaine d'années, le domaine forestier suédois, par l'exportation des bois bruts et travaillés — on y a développé la fabrication en séries des pièces de menuiserie — des pâtes de bois, des fibres et du papier de bois, doit largement contribuer à l'essor économique de la Suède pendant encore de longues années, essor déjà si remarquable pour le moment.

Une autre source de richesse, actuelle et future, est constituée par les gisements immenses de minerais de fer, qui forment et dans le centre du pays et dans les régions rocheuses de la Laponie, des réserves quasi inépuisables, autrefois en partie inaccessibles, mais que les chemins de fer rendent à présent exploitables.

Les industries sidérurgiques n'ont pu se développer faute de charbon sur place ; toutefois la production de la houille tirée du sol suédois augmente sensiblement.

Le manque de gisements de houille suffisants est compensé en partie, depuis peu, par l'utilisation, grâce à l'électricité, d'un nombre de plus en plus grand des forces naturelles hydrauliques dont la Suède dispose sur toute son étendue.

Notre savant confrère, M. P. Fahlbeck, a procédé, en 1885, à une évaluation de la fortune nationale de la Suède qui a été faite à nouveau, d'après les mêmes bases, en 1898 ; les évaluations erronées de 1885 ont été alors corrigées, de façon à pouvoir comparer les deux totaux.

Le total de ces deux évaluations s'élevait en 1885 à 6 542 300 000 couronnes et, en 1898, à 8 898 700 000.

En voici le détail *en milliers de couronnes* :

	En 1885	En 1898
Biens fonciers . . . . .	3 092 900	3 108 800
Autres immeubles . . . . .	1 458 500	2 348 700
Détail . . . . .	441 000	465 000
Matériel inanimé de l'agriculture . . . . .	139 000	163 000
Marchandises, machines, biens mobiliers personnels, etc. . . . .	1 380 000	2 324 000
Mines et gîtes métallifères importants . . . . .	43 100	91 700
Pêches et pêcheries . . . . .	36 500	45 000
Moyens de communication . . . . .	442 200	760 000
Marine marchande . . . . .	79 400	96 000
Stock de monnaies et lingots monétaires . . . . .	43 700	68 500
Créances à l'étranger . . . . .	50 000	98 000
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>7 206 300</b>	<b>9 568 700</b>
Dont à déduire pour dettes extérieures . . . . .	664 000	670 000
<b>Reste net . . . . .</b>	<b>6 542 300</b>	<b>8 898 700</b>

Si l'on ne peut pas attacher une signification trop précise à l'accroissement de richesse énorme qui se serait opéré, en si peu de temps, d'après les deux évaluations ci-dessus, il est cependant possible de considérer comme un signe manifeste de la grande prospérité économique de la Suède dans ces derniers temps les faits suivants. En premier lieu, au point de vue purement financier, l'accroissement notable des créances suédoises sur l'étranger et la diminution sensible des dettes extérieures des Suédois ; en second lieu, l'affectation par l'État, depuis une quinzaine d'années déjà — et cela est des plus intéressant pour nous, Parisiens, au moment où on préconise la dotation des grands travaux par les ressources ordinaires et non par l'emprunt — l'affectation par l'État suédois d'une partie des recettes ordinaires, des revenus d'État, à la construction des chemins de fer au lieu de continuer à les construire exclusivement au moyen de fonds empruntés, comme les pays les plus riches persistent à le faire.

Au point de vue de l'accroissement de l'activité commerciale, le tableau suivant résume les progrès réalisés par le commerce général depuis 1856, avec comparaison du mouvement de la population, par périodes décennales :

Moyenné des années	Population moyenne	Importations	Exportations	Valeur totale du mouvement commercial	Proportion par habitant		
					Importations	Exportations	Total
					En couronnes		
		Valeur en milliers de couronnes					
1856-1860 .	3 727 000	80 953	78 983	159 936	21,72	21,19	42,91
1866-1870 .	4 166 000	132 626	126 723	259 349	31,84	30,42	62,26
1876-1880 .	4 500 000	268 506	209 857	478 363	59,67	46,63	106,30
1886-1890 .	4 712 000	335 527	272 629	608 156	70,76	57,49	128,25
1896-1900 .	5 032 000	452 324	358 581	810 905	89,74	71,24	160,98
En 1901 . .	5 156 000	466 320	353 505	819 825	90,45	68,56	159,01
En 1902 . .	5 187 000	505 196	392 373	897 569	97,40	75,64	173,04
En 1906 . .	(?)	644 228	504 285	1 148 513	(?)	(?)	(?)

Si l'on compare l'exportation de la Suède à celle des autres nations de l'Europe les plus commerçantes, on voit que la moyenne, pour la Suède, au cours de la période de 1896-1902, est de 71 couronnes par tête et par an ; la moyenne correspondante pour toute l'Europe est de 60 couronnes environ ; l'exportation moyenne a été pendant la même période de 70 couronnes par tête pour l'Allemagne, de 90 couronnes pour la France, et de 140 pour le Royaume-Uni.

Naturellement, c'est surtout par les trois grands ports de Stockholm, de Gothenbourg et de Malmœ que se fait le mouvement d'importation et d'exportation de la Suède ; ils assurent en 1902, à eux trois, 54,99 % du trafic d'importation et 47,24 % de celui d'exportation et la proportion qui leur revient dans le mouvement maritime actuel reste à peu près la même.

Les principaux articles exportés en 1902 ont été :

	Milliers de francs
Les bois bruts, équarris et travaillés . . . . .	272 314
Les métaux (surtout les fers et aciers) . . . . .	96 580
Les produits de l'agriculture et de la pêche . . . . .	82 018
Les produits minéraux (minerais et pierres) . . . . .	53 750
Les papiers et pâtes de papier ou de carton . . . . .	28 357

En 1905 et 1906, voici quelles ont été, toujours *en milliers de francs*, les exportations de la Suède, dans leur totalité :

	1906	1905	Différence en 1906
Bois scies ou équarris . . . . .	253 433	193 741	+ 59 689
Bois ouvrés . . . . .	93 081	86 512	+ 6 569
Métaux bruts ou partiellement ouvrés . . . . .	75 021	69 392	+ 5 629
Minerais bruts . . . . .	61 172	56 484	+ 4 688
Produits alimentaires tirés du règne végétal. . . . .	59 431	64 947	— 5 516
Papiers et cartonnages . . . . .	37 827	33 285	+ 4 542
Navires, machines, instruments, voitures, etc. . . . .	35 147	27 089	+ 8 058
Matières minérales ouvrées (autres que métaux). . . . .	20 036	21 382	— 1 346
Poils, plumes, cuirs, peaux et animaux vivants . . . . .	22 125	19 410	+ 2 715
Suifs, huiles, graisses, gommes et produits dérivés . . . . .	8 977	9 582	— 605
Fruits et légumes . . . . .	2 608	2 108	+ 500
Draps et toiles . . . . .	2 593	2 564	+ 29
Fils et cordages. . . . .	2 582	2 226	+ 356
Céréales et produits dérivés . . . . .	1 738	1 174	+ 564
Produits dérivés de végétaux autres que papier et carton . . . . .	1 329	762	+ 567
Dentrées coloniales et sucre . . . . .	1 134	509	+ 625
Boissons et spiritueux . . . . .	1 063	835	+ 228
Matières végétales diverses et matières textiles . . . . .	1 465	2 115	— 650
Couleurs, ouvrages en cuir, poil, os, etc. . . . .	625	421	+ 204
Autres produits non dénommés. . . . .	5 793	5 362	+ 431

Les bois entrent pour la moitié dans le mouvement d'exportation ; parmi les articles d'exportation qui sont sensiblement en voie de progression, il faut ensuite citer les navires, les machines, les métaux, les produits alimentaires, les minéraux, les papiers et cartons.

A l'importation, les augmentations portent sur les minéraux bruts, les produits alimentaires de règne animal, les métaux bruts ou partiellement ouvrés, les matières textiles, les suifs, huiles et graisses, les tissus et les céréales.

Nous n'avions en 1902 importé directement en Suède que pour 9 310 000 couronnes, soit 1,84% de l'importation générale, et la Suède avait cette même année exporté chez nous pour 27 679 000 couronnes soit 7,06% du total de ses exportations. Voici les chiffres pour 1905 et 1906 :

	1905	1906	Différence pour 1906
	Milliers de couronnes		
Importations directes en Suède. . . . .	15 884	20 430	+ 4 546
Exportations de Suède en France . . . . .	29 905	37 050	+ 7 145

Depuis 1900 la valeur des marchandises importées de France en Suède a augmenté de 9 600 000 francs, à 20 430 000 francs, et si l'on tient compte de ce qu'un certain chiffre de notre commerce avec la Suède n'est pas relevé à notre actif par les statistiques, parce qu'elles ne visent que les importations directes et non les marchandises transitant par l'Allemagne ou le Danemark, on voit que nos relations commerciales ne sont pas insignifiantes. Nous vendons surtout des tourteaux (pour 7 807 000 francs en 1906), des cognacs et spiritueux (1 885 000 francs en 1906), des vins mousseux et non mousseux (2 341 000 francs en 1906), du suif (2 663 000 francs en 1905 et 1 892 000 francs en 1906), des tissus, du calé et des conserves.

On trouvera dans le rapport sur la Suède que vient de publier, d'après le travail de notre légation, l'Office national du commerce extérieur, d'utiles indications sur les moyens d'accroître nos affaires avec ce pays.

Il nous reste à examiner à présent, comme nous l'avons fait pour le Danemark et la Norvège, les indices des progrès économiques constitués par le développement des moyens intérieurs de transport.

La longueur totale du réseau ferré suédois a été successivement : en 1860, de 507 kilomètres ; en 1880, de 5 879 ; en 1900, de 11 302 ; en 1903, de 12 372 ; à la fin de 1907, d'environ 14 000, dont à peu près 3 000 à voie étroite et 11 000 à voie normale. Le matériel est excellent, et les agents d'une politesse incomparable. Le nombre des voyageurs-kilomètres qui, de 1866 à 1870, a été, par an, en moyenne, de 97 730 000 a atteint 908 530 000 en 1902 et aurait dépassé 955 millions en 1907.

Le nombre absolu des voyageurs transportés en 1906 a été de 39 354 777 ; les marchandises transportées se sont élevées à 26 524 000 tonnes au total au cours de la même année.

Notons, à propos de chemins de fer, que, au 1<sup>er</sup> janvier 1908, la longueur par 10 000 habitants de tous les réseaux européens était, en moyenne, de 8<sup>km</sup> 1 et que, pour la Suède, elle était de 26<sup>km</sup> 1 ; pour la Norvège, de 11<sup>km</sup> 6, et, pour le Danemark, de 14 kilomètres. Sous ce rapport, c'est la Suède qui tient la tête en Europe.

D'après la remarquable monographie de la Suède publiée en anglais par M. G. Sundbärg en 1904, le mouvement de la navigation intérieure et extérieure dans les ports suédois en 1901 s'est réalisé par l'entrée et la sortie de 269 411 navires et par un tonnage total de 40 000 784 tonneaux. Dans ce nombre entrent 182 749 vapeurs pour un tonnage de 34 049 090 tonneaux, soit à peu près les cinq sixièmes du total. Au cours de la période 1892-1901, le mouvement de la navigation s'est accru de 37 % et la puissance de la flotte commerciale suédoise, de 1850 à 1901, s'est accrue de 77 4 % pour les navires à vapeur, dont le tonnage a passé d'un total de 213 800 tonneaux en 1850 à 1 323 455 en 1901.

Par rapport à la population, le mouvement de la navigation dans les ports suédois est beaucoup plus actif que dans n'importe quel pays de l'Europe ; il a atteint en moyenne, de 1896 à 1900, à peu près 300 tonnes par an et par cent habitants. Pour la navigation extérieure, il n'y a que le Danemark et les Pays-Bas qui atteignent une proportion plus élevée ; mais en tenant compte de la navigation intérieure, si active en Suède, infiniment plus qu'en toute autre partie de l'Europe, on constate que, pour l'ensemble, c'est la Suède qui est actuellement au premier rang. En 1905, les canaux intérieurs de la Suède ont été parcourus par 107 125 bateaux.

\*  
\*\*

Je me suis efforcé d'esquisser, dans ses lignes essentielles, le tableau des progrès économiques des populations scandinaves.

Les peuples scandinaves, liés par une parenté si évidente qu'ils comprennent, à la lecture tout au moins, leurs langues respectives, comptent en ce moment plus de 13 millions d'hommes, dont un peu plus de 2 millions aux États-Unis de l'Amérique du Nord, 350 000 en Finlande, jadis possession suédoise, et 200 000 dans le Sleswig septentrional, qui faisait autrefois partie du Danemark.

Les trois nations, dont j'ai essayé d'indiquer la vitalité, occupent ensemble une étendue de territoire qui n'est dépassée que par la Russie en Europe ; elles comptent, à elles trois, plus d'une dizaine de millions d'habitants, robustes, instruits, intelligents et actifs, qui semblent, surtout si une union économique succède aux dernières luttes politiques, appelés à un avenir brillant dans les œuvres de l'intelligence et du développement des richesses matérielles.

Ne serait-il pas véritablement déplorable que les Français qui, dans le passé, ont noué de si fortes amitiés avec ces populations laborieuses et ont eu sur leur culture une si grande influence, ne fassent pas à l'avenir tout le nécessaire pour conserver et fortifier de si précieuses affections ?

Gaston CADOUX.

---